

## ■ Groupement de textes 4 ■ L'énergie du désespoir : l'écriture face à la destruction

De nombreux héros romanesques peinent à suivre le rythme effréné d'une société aliénante ou à occuper la place qui leur est imposée. Pour échapper à la destruction mentale qui les guette, ils se laissent porter par une énergie désespérée, qui révèle leurs angoisses existentielles et leurs doutes. La langue romanesque peut alors exprimer énergiquement la puissance et la violence du désespoir.

### Texte 1 Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932)

*Après avoir connu les horreurs de la guerre, découvert la colonisation en Afrique et le capitalisme effréné à Detroit, Ferdinand Bardamu rencontre le docteur Baryton, directeur d'un hôpital psychiatrique. Mais celui-ci sombre à son tour dans la folie et met en garde Bardamu contre un effondrement de la pensée occidentale.*

1. Ces supermalins : Baryton fait ici allusion à la psychanalyse qui, depuis Freud, s'intéresse aux phénomènes de l'inconscient et analyse le cerveau humain pour en comprendre les mécanismes.
2. Jugeote : terme familier pour désigner le jugement, le bon sens, l'intelligence.
3. Débandade : fuite, dispersion des troupes lors d'un combat. Suggère métaphoriquement un grand désordre. Mais le terme est certainement à entendre dans un sens sexuel : perte de la vigueur sexuelle, de la capacité à « bander ».
4. 1900 : date de publication de *L'Interprétation des rêves*, de Freud.
5. Le conscient : par opposition à l'inconscient, phénomènes psychiques dont l'homme a conscience.

« Un matin, si vous ne réagissez pas, Ferdinand vous les jeunes, nous allons passer, comprenez-moi bien, passer ! À force de nous étirer, de nous sublimer, de nous tracasser l'entendement, de l'autre côté de l'intelligence, du côté infernal, celui-là, du côté dont on ne revient pas !... D'ailleurs on dirait déjà qu'ils y sont enfermés ces supermalins<sup>1</sup> dans la cave  
5 aux damnés, à force de se masturber la jugeote<sup>2</sup> jour après nuit !

« [...] Et je te creuse ! Et je te la dilate la jugeote ! Et je te me la tyrannise !... Et ce n'est plus, autour d'eux, qu'une ragouillasse dégueulasse de débris organiques, une marmelade de symptômes de délires en compote qui leur suintent et leur dégoulinent de partout... On en a plein les mains de ce qui reste de l'esprit, on en est tout englué, grotesque, méprisant,  
10 puant. Tout va s'écrouler, Ferdinand, tout s'écroule, je vous le prédis, moi le vieux Baryton, et pour dans pas longtemps encore !... Et vous verrez cela vous Ferdinand, l'immense débandade<sup>3</sup> ! Parce que vous êtes jeune encore ! Vous la verrez !... [...] Et Vrrroum ! En avant chez le Fou ! Enfin ! Vous serez libérés comme vous dites ! [...]

« Retenez bien ceci Ferdinand, ce qui est le commencement de la fin de tout c'est le  
15 manque de mesure ! La façon dont elle a commencé la grande débandade, je suis bien placé moi pour vous le raconter... Par les fantaisies de la mesure que ça a commencé ! Par les outrances étrangères ! Plus de mesure, plus de force ! C'était écrit ! Alors au néant tout le monde ? Pourquoi pas ? Tous ? C'est entendu ! Nous n'y allons pas d'ailleurs, on y court ! c'est une véritable ruée ! Je l'ai vu moi, l'esprit Ferdinand, céder peu à peu de son équilibre  
20 et puis se dissoudre dans la grande entreprise des ambitions apocalyptiques ! Cela commença vers 1900<sup>4</sup>... C'est une date ! À partir de cette époque, ce ne fut plus dans le monde en général et dans la psychiatrie en particulier qu'une course frénétique à qui deviendrait plus pervers, plus salace, plus original, plus dégoûtant, plus créateur, comme ils disent, que le petit copain !... Une belle salade !... Ce fut à qui se vouerait au monstre le plus tôt possible, à la bête sans cœur et sans retenue !... Elle nous bouffera tous la bête, Ferdinand, c'est  
25 entendu et c'est bien fait !... La bête ? Une grosse tête qui marche comme elle veut !... Ses guerres et ses baves flamboient déjà vers nous et de toutes parts !... Nous voici en plein déluge ! Tout simplement ! Ah on s'ennuyait paraît-il dans le conscient<sup>5</sup> ! On ne s'ennuiera plus ! »

## Texte 2 Gary, *La Vie devant soi* (1975)

*Le narrateur de ce roman à la première personne est un petit garçon appelé Momo (Mohammed), qui a été élevé par Mme Rosa, une ancienne prostituée juive qui élève les « enfants de putes » en échange d'argent envoyé par leurs parents, pour leur éviter l'Assistance publique.*

Les mandats<sup>1</sup> n'arrivaient toujours pas et Madame Rosa commença à attaquer la caisse d'épargne. Elle avait mis quelques sous de côté pour ses vieux jours mais elle savait bien qu'elle n'en avait plus pour longtemps. Elle n'avait toujours pas le cancer mais le reste se détériorait rapidement. Elle m'a même parlé pour la première fois de ma mère et de mon  
5 père car il paraît qu'il y en avait deux. Ils étaient venus pour me déposer un soir et ma mère s'était mise à chialer et elle est partie en courant. Madame Rosa m'avait porté comme Mohammed, musulman, et elle avait promis que j'allais être comme un coq en pâte. Et puis après, après... Elle soupirait et c'était tout ce qu'elle savait, sauf qu'elle ne me regardait pas dans les yeux, quand elle disait ça. Je ne savais pas ce qu'elle me cachait mais la nuit ça  
10 me faisait peur. Je ne suis jamais arrivé à lui tirer autre chose, même quand les mandats ont cessé d'arriver et qu'elle n'avait plus de raison d'être gentille avec moi. Tout ce que je savais, c'est que j'avais sûrement un père et une mère, parce que là-dessus la nature est intraitable. Mais ils n'étaient jamais revenus et Madame Rosa prenait un air coupable et se taisait. Je vais vous dire tout de suite que je n'ai jamais retrouvé ma mère, je ne veux pas  
15 vous donner de fausses émotions. Une fois, quand j'ai beaucoup insisté, Madame Rosa a inventé un mensonge tellement miteux que c'était un vrai plaisir.

– Pour moi, elle avait un préjugé bourgeois, ta mère, parce qu'elle était de bonne famille. Elle ne voulait pas que tu saches le métier qu'elle faisait. Alors, elle est partie, le cœur brisé en sanglotant pour ne jamais revenir, parce que le préjugé t'aurait donné un choc trauma-  
20 tique, comme la médecine l'exige.

Et elle a commencé à chialer elle-même, Madame Rosa, il n'y avait personne comme elle pour aimer les belles histoires. Je pense que le docteur Katz avait raison quand je lui en ai parlé. Il a dit que les putes, c'est une vue de l'esprit. Monsieur Hamil aussi, qui a lu Victor Hugo et qui a vécu plus que n'importe quel autre homme de son âge, quand il m'a  
25 expliqué en souriant que rien n'est blanc ou noir et que le blanc, c'est souvent le noir qui se cache et le noir, c'est parfois le blanc qui s'est fait avoir. Et il a même ajouté, en regardant Monsieur Driss qui lui avait apporté son thé de menthe : « Croyez-en ma vieille expérience. » Monsieur Hamil est un grand homme, mais les circonstances ne lui ont pas permis de le devenir.

1. Mandats : titres de paiement.